

## Chapitre V

# L'ABÎME APPELANT L'ABÎME

### Introduction

« Car l'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts. Et il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus centrés sur eux-mêmes (pour eux-mêmes), mais centrés sur celui (pour celui) qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5, 14-15). Nous avons vu précédemment comment, depuis que « le péché est entré dans le monde » (cf. Rm 5, 12), nous étions comme condamnés à vivre « centrés sur nous-mêmes », enfermés en nous-mêmes, menant ainsi une vie vide et sans but<sup>1</sup>. Il nous faut maintenant essayer de comprendre de quelle manière le Christ nous sauve, Lui qui est venu pour nous sortir de nous-mêmes<sup>2</sup> et nous ouvrir à Dieu. Il « est mort pour tous » en effet, afin que nous puissions mourir à nous-mêmes et « marcher en nouveauté de vie » (cf. Rm 6, 4).

### 1. Le pouvoir de la Parole

« D'un cœur pur aimez-vous les uns les autres intensément, **engendrés de nouveau d'une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu**, vivante et permanente » (cf. 1 P 1, 22-23). En définitive, ce passage d'une vie pour soi à « une vie pour Dieu » (cf. Rm 6, 10) s'opère par **la puissance d'une Parole**. Et nous savons que cette Parole n'est autre que le Verbe éternel. En effet, celui qui « s'est fait chair » (cf. Jn 1, 14), c'est le *Logos*, la Parole du Père, celle qui « était au commencement avec Dieu » (cf. Jn 1, 1). Le Christ est tout entier « Parole », tout son être et toute sa vie est une Parole adressée aux hommes par le Père. « Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité » (cf. Jn 18, 37). Il est Lui-même « la Vérité » (cf. Jn 14, 6) que les hommes ont besoin d'entendre pour être sauvés : « Amen, amen, je vous le dis, l'heure vient – et c'est maintenant – où **les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront** » (cf. Jn 5, 25). Le Christ est la Parole qui nous fait passer de la mort à la vie.

---

<sup>1</sup> Par rapport à notre « moi », nous avons beaucoup insisté dans les derniers cours sur l'aspect qui nous semble le plus profond et le plus dangereux, celui de la recherche de nous-mêmes qui peut nous conduire jusqu'au mépris de Dieu dans la « complaisance en soi ». Il est clair que notre moi n'est pas qu'« orgueilleux ». Il est aussi un moi **possessif et jouisseur** selon la triple convoitise qui est dans le monde : « **la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse** » (cf. 1 Jn 2, 16).

<sup>2</sup> Au sens où l'entend saint Jean de la Croix au tout début du livre I de *La nuit obscure* : « L'âme rapporte, en ce premier cantique, le moyen et la manière dont **elle sortit de soi** et de toutes choses, quant à l'affection, mourant par une vraie mortification à elles toutes et à soi-même, **pour avoir le bien de vivre une vie d'amour, douce et savoureuse, avec Dieu** (...) »

La puissance de cette Parole, c'est de pouvoir parler au cœur de l'homme : « **Voici, je me tiens à la porte et je frappe** ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi » (cf. Ap 3, 20). **Le Christ seul peut parler au cœur de l'homme blessé**<sup>3</sup>. Si le Verbe ne s'était pas fait chair, nous n'aurions pas pu entendre son amour<sup>4</sup>, nos montagnes d'orgueil et d'égoïsme n'auraient pas pu être ébranlées : « Ah ! Si tu déchirais les cieus et descendais, devant ta face **les montagnes seraient ébranlées** comme le feu enflamme des brindilles, comme le feu fait bouillir l'eau pour faire connaître ton nom à tes adversaires... » (cf. Is 63, 19 ; 64, 1). « Ainsi parle le Seigneur Dieu. Voici que j'ouvre vos tombeaux ; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple (...) » (cf. Éz 37, 12). Telle est la puissance du Verbe Incarné, celle de pouvoir frapper à la porte de notre cœur endurci, blindé, avec une force telle que nous soyons touchés au plus profond de nous-mêmes : « **Je briserai les vantaux de bronze, je ferai céder les verrous de fer** et je te donnerai des trésors secrets, des richesses cachées (...) »<sup>5</sup> (Is 45, 2-3).

## 2. L'ultime parole de Dieu et la réponse de l'homme

« ... Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié ». **D'entendre cela, ils** (les juifs) **eurent le cœur transpercé** (ils furent piqués au cœur » (cf. Ac 2, 36-37). La révélation que le Père veut nous faire de son amour « s'achève » (cf. Jn 19, 28) avec le Christ crucifié. Celui-ci est **l'ultime parole** que le Père adresse aux hommes pécheurs. « Nul, en effet, n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie (livrer son âme) pour ses amis » (cf. Jn 15, 13). « Il nous aime et nous a lavés de nos péchés par son sang. (...) Voici, il vient avec les nuées ; tout œil le verra, ceux qui l'ont transpercé, et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre » (cf. Ap 1, 5.7). La vie nouvelle commence pour nous à partir du moment où nous pouvons dire comme saint Paul : « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu **qui m'a aimé et s'est livré pour moi** » (Ga 2, 20). « Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait (...) Je vis

---

<sup>3</sup> Le Christ seul a ce pouvoir parce qu'il est l'Amour incarné. Dieu est Amour, et la Parole qu'il envoie dans le monde est une Parole d'Amour. Le Christ est la pleine Révélation de l'Amour du Père. Précisément parce que le péché et l'endurcissement lié au péché nous avaient rendus sourds, aveugles, incapables de nous ouvrir à l'Amour du Père, « enténébrés dans nos pensées, rendus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez nous l'endurcissement du cœur » (cf. Ép 4, 18), « Dieu, en ces jours qui sont les derniers, **nous a parlé par le Fils** » (cf. He 1, 2).

<sup>4</sup> Tel qu'il se manifeste à nous au travers de sa création, « ce qu'Il a d'invisible se laissant voir à l'intelligence à travers ses œuvres » (cf. Rm 1, 20).

<sup>5</sup> Nous pouvons nous référer ici à l'enseignement du Père Thomas Philippe : « Il est important de voir que le moi (...) n'est pas quelque chose de naturel ; le “moi” est essentiellement un “complexe”. C'est pour cela que dans la vie spirituelle, le bon Dieu peut briser notre “moi”, et c'est une grâce. **Nous avons le droit de demander à Dieu de briser notre “moi”,** c'est une prière légitime ! Pourquoi dis-je que le “moi” n'est pas quelque chose de naturel ? C'est parce qu'il est construit artificiellement. Mais je dirais, hélas, plus solidement en un sens, et plus âprement que la nature. C'est comme du béton ! Le béton, c'est quelques fois plus dur que la pierre ! **Le “moi” est proprement ce rempart, ce mur, cette forteresse que le sujet, en se sentant faible et vulnérable au milieu d'un univers hostile, édifie pour se défendre.** Quand on dit qu'il y a des barrières, des frontières, des murs entre les personnes, eh bien, il faut bien voir que tout cela vient surtout de leur “moi” ». (*Les âges de la vie. I. L'enfance, 3, IV La conscience de l'enfant.*)

(...) comme un Fils d'homme (...); **de sa bouche sort une épée acérée, à double tranchant**; et **son visage, c'est comme le soleil** qui brille dans toute sa puissance » (cf. Ap 1, 12-16). Cette « épée acérée, à double tranchant » est la Parole capable de toucher les cœurs les plus endurcis : « Vivante, en effet, est la Parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, pénétrant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit... » (cf. He 4, 12).

Cette Parole est celle du Christ et en définitive, c'est le Christ lui-même, le Christ crucifié qui vient briser nos « cœurs de pierre » (cf. Éz 36, 26) pour nous ouvrir à l'amour du Père. « **L'abîme appelant l'abîme** (l'abîme crie à l'abîme) à la voix de tes cataractes » (Ps 41 (42), 8), **c'est l'abîme de la passion du Christ qui appelle l'abîme de notre cœur**<sup>6</sup>, ce cœur profond que nous avons enfoui et que seule la voix du Bien-Aimé peut faire sortir du tombeau par la puissance d'attraction de son amour : « **Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi** » (cf. Jn 12, 32). Cette Parole qui vient transpercer nos cœurs est en même temps celle qui « **guérit tout** »<sup>7</sup>. Le visage du Crucifié que nous avons besoin de « contempler » (cf. Jn 19, 37) est « comme le soleil », il brille « avec la guérison dans ses rayons » (cf. Mal 3, 20) : la chaleur de son amour est capable de **faire fondre la glace de nos cœurs**, de nous libérer de tous les blocages intérieurs qui nous empêchent de nous livrer à l'Amour divin.

« À vos yeux (...) a été dépeint Jésus Christ crucifié. Je ne veux savoir de vous qu'une chose : est-ce pour avoir pratiqué la Loi que vous avez reçu l'Esprit, ou pour avoir cru en la prédication<sup>8</sup> ? » (Ga 3, 1-2). Nous sommes « sauvés par l'Esprit qui sanctifie et la foi en la vérité » (cf. 2 Th 2, 13). La foi est la réponse de l'homme à la Parole de Dieu : « Aujourd'hui, **si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs** (...) » (cf. He 3, 7-8), mais écoutez la voix du Seigneur. Ce que Dieu attend de nous, c'est **l'écoute de la foi** à la voix du Christ qui vient frapper à la porte de notre cœur et qui résonne si profondément en nous. « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu s'est approché : convertissez-vous et **croyez en l'Évangile** » (cf. Mc 1, 5). Le Christ, en même temps qu'il révèle le Royaume de Dieu, réclame de nous la foi, la foi en la Bonne Nouvelle, la foi qui écoute, c'est-à-dire qui se laisse toucher par cette Bonne Nouvelle. Autrement dit, si par cette Parole d'amour incarnée qu'est le Christ nous est offerte la possibilité de renaître à une nouvelle vie d'amour, cela suppose de la part de l'homme ayant été « atteint par la Parole » une réponse : celle de la foi qui consiste

---

<sup>6</sup> Nous reprenons ici l'interprétation qu'en donne Jean-Paul II lui-même. On peut dire d'une autre manière que l'abîme de Dieu attire l'abîme de l'âme. Celle-ci se sent comme attiré dans un gouffre. Elle a l'impression de se perdre en s'abîmant dans cet abîme. Elle est de fait sur le chemin qui va lui permettre de se perdre elle-même, se sortir d'elle-même pour se retrouver en Dieu selon la promesse du Christ : « Celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera » (cf. Mt 10, 39).

<sup>7</sup> Comme l'explique le livre de la Sagesse à propos de la conduite miséricordieuse de Dieu à l'égard de son peuple durant la traversée du désert : « Et de fait, ce n'est ni herbe ni émollient qui leur rendit la santé, mais ta Parole, Seigneur, elle qui guérit tout ! » (Sg 16, 12).

<sup>8</sup> Littéralement : ou par écoute de foi. La liturgie traduit : « pour avoir écouté le message de la foi », mais il nous semble ici qu'il est préférable d'entendre « écoute de foi » au sens de « l'obéissance de la foi » (cf. Rm 1, 5).

finalement à **se laisser toucher par cette Parole jusqu'à pouvoir accueillir l'Esprit Saint**, c'est-à-dire jusqu'à pouvoir répondre à l'amour par l'amour. Croire au Christ « qui m'a aimé et s'est livré pour moi », c'est « boire » à l'eau de son amour pour qu'elle « devienne en nous source d'eau jaillissant en vie éternelle » (cf. Jn 4, 14).

### 3. Faire de la messe le centre de sa vie pour se décentrer de soi-même

Au fond, face à la révélation ultime de l'Amour divin accompli dans le Mystère du Christ, il y a ceux qui se laissent toucher et ceux qui s'endurcissent en refusant d'écouter<sup>9</sup>, comme en témoigne saint Paul face aux juifs « restés incrédules » (cf. Ac 28, 24) : « C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, **de peur** que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent. Et je les aurai guéris ! » (cf. Ac 28, 27)<sup>10</sup>. Peur d'avoir à rouvrir notre cœur d'enfant blessé, peur d'avancer sur le chemin d'un amour et d'un abandon total<sup>11</sup>. Il nous faut prendre le temps chaque jour de laisser « l'abîme appeler l'abîme », de laisser fondre la glace de nos cœurs en nous « souvenant » (cf. 2 Tm 2, 8) de la passion de Jésus, en pensant à lui, en priant devant la Croix, **en vivant consciemment la sainte messe pour en ressentir la beauté**, en adorant Jésus dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans son offrande au Père pour nous<sup>12</sup>.

« Ceci est mon corps, donné pour vous ; **faite cela en mémoire de moi** » (cf. Lc 22, 19). Nous sommes des êtres de chair, nous avons besoin de signes sensibles pour comprendre. Dieu nous donne chaque jour des signes de son amour pour que nous puissions sortir de nous-mêmes<sup>13</sup>. Nous n'avons pas besoin d'attendre des signes extraordinaires comme celui qu'a vécu Paul au moment de sa conversion (cf. Ac 9, 3-4). Dieu nous a laissé un signe quotidien, adapté à notre faiblesse, et qui demeurera

---

<sup>9</sup> Pour reprendre une comparaison qu'aime bien utiliser le Père Molinié, face à la manifestation que Dieu nous fait de son amour, c'est comme au spectacle : il y a les « **bons spectateurs** », ceux qui se laissent émouvoir, toucher, et il y a les autres, ceux qui restent de marbre.

<sup>10</sup> Et saint Paul conclut en leur disant : « Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu. **Eux du moins, ils écouteront** » (Ac 28, 28).

<sup>11</sup> Comme l'explique le Père Thomas Philippe : « Il y a une espèce de brisure du “moi” qui fait que dans un monde de pécheurs, dans un monde de lutte, quand on est sans rempart, eh bien on n'a plus de refuge qu'en Dieu, et on se sent terriblement faible, terriblement vulnérable. Et c'est pourquoi je pense que **beaucoup de personnes ne veulent pas de cette purification de leur “moi”, parce qu'elles en ont peur** : après, il n'y a plus de recours qu'en Dieu, on ne peut plus quitter Dieu à ce moment-là !... » (*Les âges de la vie. I, L'enfance. 3. IV La conscience de l'enfant*). Lorsqu'on n'a pas eu dans son enfance l'expérience de l'amour et qu'on a appris à vivre ou plutôt à survivre sans, il est clair que la révélation de l'amour divin qui invite à l'ouverture de notre cœur fait peur. C'est quelque chose de trop fort et de trop nouveau pour notre pauvre nature humaine blessée. Heureusement que Dieu est patient et tenace.

<sup>12</sup> Nous pouvons le prier ainsi : « Jésus, montre-nous ton amour. Frappe à la porte de nos cœurs. Sois patient et tenace avec nous. Nous sommes encore enfermés en nous-mêmes parce que nous n'avons pas compris ta volonté. Frappe sans relâche, ô Jésus, fais que nos cœurs s'ouvrent à toi, au moins en se souvenant de la passion que tu as soufferte pour nous. »

<sup>13</sup> Il y a des manifestations fortes, et d'autres, plus discrètes, que nous n'entendons pas toujours parce que nous sommes dissipés intérieurement. Il nous faut être très à l'écoute de la voix de Dieu et des signes qu'Il nous donne de son amour, tant à l'intérieur de nous qu'à l'extérieur.

jusqu'à la Parousie **le signe le plus fort** pour que « se grave en nos cœurs l'image si douloureuse et pourtant si rassurante de la Passion et de la glorieuse résurrection » de son Fils. Ce signe « ordinaire », c'est l'Eucharistie, **le « mémorial » qui perpétue le sacrifice de la Croix**, qui le rend présent et actuel dans nos vies pour que nous puissions être touchés par lui. C'est un signe certes visible, mais qui demeure, en quelque sorte, caché derrière des apparences très pauvres, celles du pain et du vin, **un signe qui attend la réponse de notre foi**<sup>14</sup> « car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation s'il ne discerne le Corps » (cf. 1 Co 11, 29). Nous venons là « connaître le Christ » (cf. Ph 3, 10), « connaître son amour qui surpasse toute connaissance » (cf. Ép 3, 19), pour avoir la force de nous convertir, et être guéris. Autrement dit, si nous voulons nous décentrer quotidiennement de nous-mêmes, « avançons-nous avec confiance vers le trône de la grâce » (c'est-à-dire vers l'autel) afin d'obtenir miséricorde » (cf. He 4, 16), de « goûter combien le Seigneur est bon » (cf. 1 P 2, 3) : que l'Eucharistie devienne réellement pour chacun de nous **le centre de sa vie**, sa source et son sommet<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> « Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir **que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets**, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée (...) » (Vatican II, Constitution sur la sainte liturgie, n° 48).

<sup>15</sup> Nous repensons ici à ce qu'a dit Jean-Paul II le 23 mai 1987, au sanctuaire de Sainte-Marie-des-Grâces à San Giovanni Rotondo : « Qui ne se souvient de la ferveur avec laquelle Padre Pio revivait, dans la Messe, la Passion du Christ ! De là, le respect qu'il avait de la Messe – qu'il appelait un “mystère terrible” – comme moment décisif du salut et de la sanctification de l'homme par la participation aux souffrances même du Christ. “Dans la Messe, disait-il, se trouve tout le Calvaire”. **La Messe fut pour lui la « source et le point culminant », l'axe et le centre de toute sa vie et de toute son œuvre** » (cf. O.R.L.F. n° 23 du 9 juin 1987).